

LUCCIARDI (Antoine).

Cluny 1892.

Une assistance nombreuse et profondément émue se pressait autour du cercueil de notre regretté camarade, Antoine LUCCIARDI, enlevé brusquement à l'affection des siens, après quelques jours seulement de maladie, le 6 octobre 1922.

Sur la tombe, notre camarade TÊTE, Camarade de promotion et ami personnel du défunt, retraça, en termes émus, la carrière de LUCCIARDI et apporta, à sa famille, les condoléances de la Société :

« Je viens, au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers et de tous les anciens de Cluny, dit M. TÊTE, adresser à notre ami un dernier adieu.

» Antoine LUCCIARDI, né à Santo-Pietro-di-Tenda (Corse), le 2 août 1877, fit ses études à l'École de Voiron et entra à Cluny en 1892; il se maintint, pendant ses trois années d'études, parmi les gradés de sa promotion.

» Sorti de l'École en 1895, il débuta au chemin de fer d'Orléans, à Tours, fit son service militaire et vint à Paris. Il entra ensuite à la Société des moteurs à gaz Otto, puis se spécialisa dans la fabrication des barreaux de grilles et des installations de foyers employant des charbons maigres.

» La guerre vint; LUCCIARDI fit bravement son devoir dans les plaines d'Ypres. Puis, rendu à la vie industrielle, il fonda, avec son ami et camarade de promotion GUÉDU, une usine de fabrication de tours pour l'usinage des obus, qu'il transforma, après la guerre, en fabrication de pétrins et malaxeurs. Travailleur acharné, ne connaissant pas la fatigue, il fit de gros efforts pour réaliser son rêve de voir un jour son fils lui succéder dans l'affaire qu'il avait créée.

» Tous ceux qui l'ont connu ont pu apprécier ses grandes qualités de cœur, ne sachant pas refuser un service; il était plutôt timide, quand il s'agissait de solliciter quelque chose pour lui-même.

» J'adresse à sa famille l'expression de nos sentiments attristés devant cette catastrophe imprévue, venant briser un foyer, laissant une veuve et un orphelin. A tous deux, j'apporte les consolations de la grande famille des Gadzarts, qui n'oubliera jamais ceux qui souffrent.

» A toi, mon cher LUCCIARDI, ton vieil ami te dit : « Dors en paix! Je » ferai tout pour que les tiens ne souffrent pas. Adieu! »

Analyse de la communication faite à la Société.